

## MORT

DE

## CHARLES LAMOUREUX

C'est au Conservatoire, hier, pendant un entr'acte de la séance des envois de Rome, que j'ai appris la mauvaise nouvelle.

— Vous savez? Lamoureux est mort il y a une heure. En sortant de table, il a eu un étourdissement, a roulé à terre. C'était fini!

Et, tout de suite, une grande tristesse est descendue sur ce coin de Paris où, par hasard, nous étions réunis, où l'artiste que nous aimions avait commencé la belle carrière glorieuse qui vient de s'achever si brusquement.

Il y a un peu plus de deux ans, on se le rappelle, une sorte de découragement avait ralenti l'activité jusque-là infatigable de Charles Lamoureux. Le chef d'orchestre annonça le projet d'abandonner la direction de ses concerts et mit le bâton de commandement aux mains de M. Camille Chevillard, son gendre, qui, presque d'emblée, se révéla comme un *capellmeister* de premier ordre. Au début de la saison dernière, il changea d'idée et manifesta l'intention de remonter au pupitre. Un accident de voiture, sans gravité apparente, l'en empêcha. Il dut s'aliter et resta couché pendant de longs mois.

Mais l'amour de la musique, de sa musique préférée, le travaillait. De sa chambre, il prépara la magnifique et triomphale représentation de *Tristan et Iseult*, où un Lamoureux nouveau et en quelque sorte transfiguré nous apparut. Certains lui reprochaient sa précision exagérée, son souci du détail, l'accusaient d'impassibilité, le mettaient au défi de conduire avec l'ardeur nécessaire l'exécution de l'œuvre d'empyrement, de passion, de flamme et de jeunesse. A ceux-là il donna un éclatant démenti. Il étonna même ses défenseurs, ses admirateurs les plus convaincus. Il se surpassa et il n'y eut qu'une voix pour déclarer que nulle part la sublime partition n'avait encore vécu d'une telle vie frémissante. A la vérité, Lamoureux était à ce moment-là, frappé à mort. Il lui fallut dépenser une force surhumaine et il tomba au lendemain de la victoire su-



comme un très noble et très vaillant soldat de son art.

\*\*\*

Son art, il le pratiqua avec autant d'intransigeance farouche, de viril enthousiasme que d'apré et ferme volonté. D'abord petit violoniste au théâtre de Bordeaux — il est né dans cette ville en 1834 — à peine ses études de contrepoint et de composition sont-elles terminées au Conservatoire de Paris, à peine a-t-il remporté ses succès d'école que, après avoir quitté l'orchestre du Gymnase pour celui de l'Opéra, il fonde une Société de quatuors dont fait partie, chose curieuse, M. Colonne, son rival dans l'avenir. Puis il devient le second « chef » des concerts du Conservatoire, et en 1873, crée, à la mesure des grands festivals anglais, son « Harmonie sacrée », jouant de superbe façon le *Messe*, *Judas Macchabée*, de Hændel; la *Passion*, de Bach; *Gallia*, de Gounod; *Eve*, de M. Massenet. L'étoile de Pasdeloup, jadis si brillante, commençait à pâlir. Les exécutions impeccables du nouveau venu, exécutions qui lurent pour le public une extraordinaire surprise, l'éteignirent peu à peu. En outre, se formait à cette époque l'Association du Châtelet qui fit connaître à la foule un nombre énorme d'œuvres inédites de genres divers tandis que le Cirque d'Été restait la maison de l'Oratorio surtout classique. Du crépuscule naissait une aurore. Successivement, nous voyons Lamoureux à la tête de l'orchestre de l'Opéra-Comique et de celui de l'Opéra jusqu'à l'heure où, non sans audace, non sans bravoure, il inaugure ses séances du Château-d'Eau.

Là, aidé d'Emmanuel Chabrier qui savait par cœur les révolutionnaires partitions, il décida du triomphe de Richard Wagner à Paris, montant, acte par acte, avec un soin religieux, une foi profonde, quelques-uns des drames si discutés. Un jour, il crut le moment arrivé de tenter une manifestation plus complète. Il loua l'Eden et, après des mois et des mois d'études minutieuses, d'incessantes répétitions, il afficha *Lohengrin*. Qui se rappelle cette soirée? La ville en état de siège: les « nationalistes » parcourant librement les rues, chantant la *Marseillaise*, cassant à coups de pierres la façade vitrée du théâtre, poussant de telles clameurs que le bruit du dehors couvrait, au dedans, la voix toute-puissante de la musique. En dépit des menaces de mort proférées contre lui, contre sa fille, Lamoureux voulut continuer la lutte, mais le gouvernement interdit les représentations suivantes. On pensa avoir eu raison, par des violences et des cris, d'une œuvre de beauté et de nouveauté. Erreur. La revanche ne tarda pas et, peu après, le même *Lohengrin*, protégé cette fois par la police et la troupe, s'installa à l'Opéra, grâce à son entourage parrain qui, au pupitre de chef d'orchestre, assumait l'honneur des définitives victoires.

La partie gagnée, Lamoureux reprit la direction de ses concerts, dont, à mon sens, il eut tort de ne pas varier le répertoire. Wagner resta son dieu, qu'il adora, chaque dimanche, de façon trop pareille. Il s'aperçut que le public se lassait d'entendre toujours les mêmes fragments des sublimes drames et, plutôt que de lui céder, il fit mine de se retirer. Il savait combien sa rentrée serait désirée et chaleureusement accueillie, et se ménageait une joie des ovations qui l'attendaient et qui l'ont salué quand il a reparu. Mais, pendant le congé qu'il prit, son œuvre ne périclita pas. Il l'a retrouvée et la laisse en pleine prospérité. Le déjà très sûr et très haut talent, l'esprit de large éclectisme, la jeunesse et l'ardeur de M. Chevillard lui ont, en effet, donné une vie nouvelle et, depuis deux ans, la musique française a occupé sur les programmes de ses concerts une place beaucoup plus considérable qu'autrefois. Il serait d'ailleurs absolument injuste de croire que Lamoureux eût jamais de particulières préventions contre nos compositeurs. La preuve de ce que j'avance, c'est qu'il tira de l'ombre notre cher Emmanuel Chabrier, le fit ce qu'il fut et, après la triste fin du pauvre grand maître, lui demeura fidèle en exécutant, le premier, au Cirque d'été, cette pure et belle *Briséis*, où chante un peu de notre âme à tous. Et l'ouverture de *Gwendoline* figurait hier encore sur l'affiche de dimanche prochain, attestant une admiration affectueuse qui, jusqu'au seuil de la tombe, ne devait pas se démentir.

\*\*\*

J'aimais Charles Lamoureux pour sa ferme franchise, sa combativité, sa droiture, son entêtement, son enthousiasme, son courage, sa rudesse de caractère. On sait qu'au pupitre il était intraitable et vraiment insupportable quand il montait une œuvre; il imposait à tout le monde sa volonté et cette volonté de fer, il fallait qu'elle l'auteur lui-même la subit. Ses démêlés avec Gounod, qui avait la prétention, justifiée d'ailleurs, d'être un excellent chef d'orchestre, sont célèbres. Ses discussions avec ses musiciens furent épiques: un jour, il proposa à un tromboniste un duel au revolver parce que les cuivres jouaient faux. Il adorait mystifier les gens, et Carvalho lui ayant dit en une querelle violente que « tôt ou tard il aurait sa peau », Lamoureux, sur ces entrefaites, attrapa la fièvre scarlatine; il mit alors dans une enveloppe ses pellicules, les envoya au directeur accompagnés de ce petit mot: « Vous avez demandé ma peau, là voilà ». Au fond, il était très brave homme, très bon homme. A l'Opéra, il guettait particulièrement un vieux corniste qui, dès huit heures du soir, s'endormait sur sa chaise, son instrument entre les mains; il défendait de le réveiller, et, à minuit, le rideau tombé, s'avançant vers lui, lui tapait sur l'épaule en lui criant: « Eh bien, c'est fini! ». Le pauvre être s'évanouissait de peur et Lamoureux, le grondant, le bousculant, le menaçant, ne manquait jamais de le reconduire chez lui en voiture. Hors des répétitions, sa gaieté fut proverbiale. On raconte qu'il dansa maintes fois le fameux quadrille de *Tristan*, l'une des plus extraordinaires bouffonneries de Chabrier, avec Victor Wilder pour vis-à-vis. Et je l'aimais aussi à ces instants de joie où son âme candide s'ouvrait et s'abandonnait. J'espère que l'on m'excusera d'avoir rappelé ces souvenirs en un si triste moment. Loin de diminuer le respect affandi que l'artiste mérite, ils ne feront que fortifier ce respect en montrant, sous le bourru terrible que l'on a connu, le simple et même le timide que l'on a ignoré. Car Lamoureux, plein de courage

viril en face du danger, avait des timidités d'enfant, aux paisibles minutes de l'existence. Ne le plaignons pas. Il s'en va dans l'apothéose du triomphe et laisse après lui une œuvre superbe à continuer. J'ai rendu hommage au mort. J'ai dit ce qu'il fut et ce que la musique lui doit. Je salue maintenant le vivant, celui en qui Charles Lamoureux a mis sa confiance et qu'il a désigné pour être son successeur naturel: M. Camille Chevillard.

Alfred Bruneau.

## LA JOURNÉE

Vendredi 22 décembre

**Le Parlement:** A la Chambre, discussion sur les douzièmes provisoires et suite de la discussion sur la durée de la journée de travail (2 h.).

**A la Haute Cour:** Audience publique (midi).

**L'hiver:** Commencement à 4 h. 50 du matin; il durera 89 jours.

**Conseil des ministres,** à l'Elysée.

**Inauguration:** Nouveaux locaux des laboratoires Bourbouze (9 h. du soir, 5, rue de Jouy).

**Dans les églises:** Obsèques de la comtesse de Beausacq (midi, Saint-Louis d'Antin), de M. Yveling RamBaud (midi, Notre-Dame de Lorette). — Chez les Lazaristes, 95, rue de Sévres, adoration de la Vraie Croix par l'archiconfrérie de la Sainte-Agonie (8 h. du matin).

**Conférences:** A la Société de géographie, rapport du baron Hulot sur les progrès des sciences géographiques en 1899, et conférence de M. P. Leroy-Beaulieu sur « le Chemin de fer transsaharien, de l'Algérie à la région du lac Tchad » (8 h. 1/2, faubourg Saint-Germain, 484). — Dernière conférence pour hommes par le R. P. Ollivier: « l'Ordre monastique » (8 h. 1/2 du soir, Saint-Honoré d'Eylau). — M. J. Chânel: « Une promenade à Bangkok » (3 h., cercle de la rue du Luxembourg, 48). — Dr Légrain: « Généralités et préjugés sur la folie » (8 h. 1/4, faubourg Saint-Antoine, 157). — M. Henry Béranger, sous la présidence de M. F. Buisson: « la Crise et l'éducation du peuple » (8 h. 1/2, rue de Savoie, 19).

**Vente de charité:** Orphelinat des Arts (pendant trois jours, de 2 à 7 h., à l'Union artistique, rue Boissy-d'Anglas).

**Memento du rentier:** Tirage des Communales 1892 (200,000 fr. de lots) et des Foncières 1895 (200,000 fr. de lots).

**Réunions:** Séance du Conseil municipal (8 h.). — Banquet des Hydropathes, présidé par M. E. Gondeau (7 h., café Voltaire). — Assemblée générale des étudiants (8 h. 1/2, grand amphithéâtre de la Faculté de médecine). — Réunion du groupe des Droits de Paris, en vue de l'élection sénatoriale de la Seine du 28 janvier. — Meeting de protestation contre la réglementation des étalages, organisé par les commerçants de Paris (8 h. 1/2 du soir, hôtel Moderne). — Clôture du congrès des débitants de vin de France (2 h. 1/2, Cirque d'hiver). — Meeting en faveur des Boers, présidé par M. G. Berry, député (8 h. 1/2 soir, Tivoli-Vaux-Hall). — Fête de l'Aéro-Club (9 h. du soir, à l'Automobile-Club). — Réunion de tous les secrétaires des sociétés sportives d'amateurs, pour l'établissement du calendrier de 1900 (9 h., mairie Drouot). — Réunion, dans le même but, de l'Union des sociétés de tir de France (9 h., passage des Petits-Pères, 2).

## Le Monde et la Ville

### SALONS

— Jolie matinée musicale chez le docteur Séguel, dans ses salons du boulevard Malesherbes. Les interprètes applaudis du programme étaient: Mlles Dartoy, Jane Vieu, dans ses œuvres; Ruef, de Grey, Landau, Joubert, MM. Lacouloumère, Chaillay, etc.

Succès d'enthousiasme pour Mlle Mania Séguel, fille du maître de maison dans les œuvres de Chopin, Rubinstein, Grieg et Tausig. Parmi les invités:

Comtesse Ostrorog, Mmes Tassart, Veber, Goumant, Victor Maurel, Marie Roze, Aubeau, Pouquiau; MM. et Mmes Claretie, Boven, Gravton, Bloch, les docteurs Antonelli et Rivière, le statuaire Bernstamm, le peintre Mickalsky, M. et Mme Noël, etc.

— M. et Mme Jean Vacaresco viennent de donner, pendant six jours, l'hospitalité à la princesse Olga Altieri et à sa fille donna Ludovica Altieri, qui se sont arrêtées à Bucarest avant de se rendre à Jérusalem. Les œuvres de la princesse Olga Cantacuzène-Altieri sont hautement appréciées du monde des lettres, et plusieurs romans signés d'elle ont paru dans la *Revue des deux Mondes*.

La famille Altieri est illustre parmi les représentants de l'aristocratie romaine et alliée à plusieurs maisons souveraines de l'Europe. Le pape Léon XIII témoigne à cette noble famille, dont le chef est le commandant de la garde noble, une estime et une bienveillance particulières.

Le prince de Viano Altieri a épousé la princesse Mathilde de Wurtemberg.

— Le grand-duc Michel et la comtesse Torby ont donné un grand dîner dans leur villa Kasbeck, à Cannes. Au nombre de leurs convives:

La grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin et sa fille, la duchesse Cécile; le général Joly; M. de Batburine, consul de Russie à Nice; etc.

### RENSEIGNEMENTS MONDAINS

— M. de Below-Schlatau, ancien conseiller à l'ambassade d'Allemagne en France, nommé consul général à Budapest, a quitté hier Paris par le train de 1 h. 50 de l'après-midi, pour se rendre à Berlin d'où, après avoir été reçu par l'Empereur, il ira rejoindre son nouveau poste.

Le brillant diplomate a été salué, à son départ de la gare du Nord, par ses collègues de l'ambassade et de nombreux amis.

Dimanche dernier, le prince de Münster-Derneburg, qui l'affectionnait tout particulièrement, avait donné en son honneur un dîner d'adieu.

— En même temps que M. de Below, et par le même train, est partie hier la comtesse de Benckendorff et Hindenburg, fille du prince de Münster-Derneburg et femme du major général prussien en disponibilité.

— M. Gabriel de Piza, ministre du Brésil, après un congé de quatre mois, est rentré à Paris et a repris hier la direction de la légation du Brésil en France.

— Le marquis de Villalobar, secrétaire de l'ambassade d'Espagne, délégué royal de l'Espagne pour l'Exposition universelle de 1900, est parti hier soir pour Madrid afin de traiter avec le duc de Sesto, commissaire général, différentes affaires relatives à l'Exposition.

Il sera de retour à Paris le 28 courant.

— Le comte Alexandre de Munster-Derneburg et la comtesse, née lady Muriel Hay, des comtes de Kinnoull, sont arrivés à Paris chez leur père et beau-père l'ambassadeur d'Allemagne.

— Sous le très haut patronage de S. M. l'empereur de Russie, l'Académie impériale militaire de médecine de Saint-Petersbourg a élu les docteurs Dignat et d'Hotman de Villiers membres correspondants de ladite Académie.

— La reine d'Angleterre, accompagnée de sa fille la princesse Henry de Battenberg, a rendu hier visite à l'impératrice Eugénie, dans sa résidence de Farnborough.

— Ménélik, empereur d'Abyssinie, se rendra l'année prochaine au Caire, où il sera l'hôte du khédive d'Egypte.

— M. de...  
tefiore...  
Kahn,  
touché  
connar  
Réson  
sistanc  
récent  
Faucig  
mariés  
— Mme  
Cahén  
MM. E  
Cohen  
Torre-  
child.  
Machie  
Porges  
Meurth  
Lina.  
Bambé  
Julien,  
Bertier  
comté  
La c  
Kann,  
Hesse  
— C  
— De  
avocat  
maire  
Collo  
nislas  
Rose  
nés, l  
Saint-  
Mlle  
honor  
— I  
de Co  
teur P  
marqu  
rone.  
— A  
riage  
fils du  
Théré  
Quéle  
— M. B  
filles  
son c  
avec  
nant a  
onne  
—  
reins  
de Bo  
d'inf  
simy,  
Borde  
de la  
et Fé  
l'anci  
Alber  
— Les  
néral  
Pierre  
de So  
comte  
M. L  
La  
M. l'a  
jeune  
— Per  
accor  
pelle  
Mlle  
Fran  
—  
Ions,  
chari  
liers-  
Leva  
siden  
—  
Gaud  
micil  
57 ar  
Se  
vend  
en l'e  
—  
sacq  
matu  
— La  
en 18  
Suin  
offici  
—  
célé  
l'Aln  
Eller  
L'i  
Su  
pas  
amis  
cét:  
—  
Cor  
64 a  
cred  
gust  
sine  
dècè  
Jule  
Fou  
com  
au c  
teur  
néra  
Tho  
ses  
repr  
nitar  
Ven  
tiar  
des  
sani  
1901  
défu  
— I  
cien  
Inde  
1115  
anci  
bell  
Pes  
cett  
com  
mar  
Yil  
Har  
—  
NO  
—  
L  
con  
par  
Tel  
vin  
est  
—  
cer  
de  
dég  
—  
I  
mil  
—  
I  
teu  
Tel  
den  
—  
P  
—  
J  
de  
cor